

Nature

Climat : double peine pour les poissons saônois



Mondes invisibles et faussement silencieux, les écosystèmes aquatiques nagent, eux aussi, en pleine crise. Et la Saône ne fait pas exception.

● Qu'est-ce que BiodiverSaône ?

« Essentiellement porté par des jeunes scientifiques et soutenu par l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse, ce projet évalue l'état de santé des poissons de la Saône, de la source à la confluence avec le Rhône, à travers divers axes de recherche : pollution acoustique, artificialisation, hausse des températures... Dans les mêmes proportions que l'air, l'eau connaît un réchauffement. La température de la Saône augmente en moyenne de 0,7 °C par décennie, ce qui est énorme et compromet la viabilité du milieu. Les poissons ont évolué de sorte que leur métabolisme fonctionne de manière optimale à des températures relativement basses. Lors des canicules, certaines hécatombes de poissons ne passent pas inaperçues, mais les poissons souffrent aussi en dehors de ces épisodes. Outre la dérive des températures moyennes, les à-coups thermiques sont particulièrement délétères, de même qu'un épisode de gel pour la végétation. Peu d'espèces aquatiques sont capables d'y résister. »

● Pourquoi le Gobie à tache noire sort-il du lot ?

« Par des tests en laboratoire, nous cherchons à comprendre l'effet des stress thermiques sur les poissons en analysant leur métabolisme à différents niveaux : celui des cellules, des organes, des individus, et enfin, en étudiant les conséquences sur la chaîne alimentaire. Certaines mesures sont comparables à un test d'effort sur tapis de course. Globalement, les espèces exotiques envahissantes paraissent plus résistantes, et le cas du Gobie à tache noire est emblématique. Ce poisson a fait son entrée dans la

Saône en amont de Cendrecourt en 2019, probablement via le canal des Vosges. Sa flexibilité **mitochondriale** a l'air supérieure à celle des poissons natifs de la Saône. Son métabolisme plus efficace requiert moins de nourriture et cumule d'autres avantages. Ainsi, alors que le bruit des bateaux perturbe les espèces natives en brouillant notamment leurs vocalisations, cela semble accroître sa motivation à manger. »

● Dans quel cadre collaborez-vous avec l'université d'Ottawa ?

Paroles d'expert

« Le public est malheureusement peu sensible à ce qui se passe sous l'eau. Seule la pollution est un thème vaguement familier. L'impression que la rivière se porte bien, parce qu'il y a de l'eau dedans et que son aspect est propre, est trompeuse. Il est troublant d'enfiler un masque de plongée pour voir la situation à l'amont de la Saône. Les poissons natifs subissent deux crises extrêmement inquiétantes. D'une part, ils supportent mal la hausse des températures et les chocs thermiques. D'autre part, ils sont fragilisés par l'arrivée

d'espèces exotiques envahissantes moins vulnérables qu'eux. Si rien n'est fait, il est certain que le gobie à tache noire va coloniser le Rhône et remonter jusqu'aux grands lacs alpins. Dans la Moselle, qui a été touchée dès 2011, il représente aujourd'hui 90 % de la biomasse en poissons. Sur la Saône, les pêcheurs commencent à se plaindre de ce poisson non consommable, qu'ils attrapent de plus en plus systématiquement. »

François-Xavier Dechaume-Moncharmont ● Professeur en écologie à l'université Claude-Bernard Lyon 1

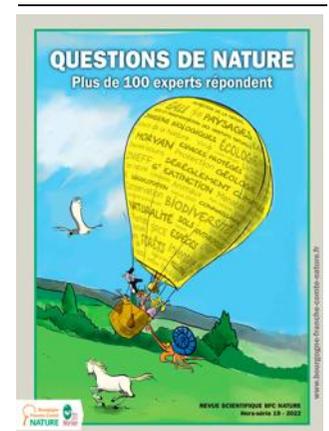


Pour en savoir plus ►

● **Mini-glossaire Mitochondrie**: structure d'une cellule capable de créer de l'énergie en dégradant des sucres et en consommant de l'oxygène.
● **OFB**: Office français de la biodiversité.

● 100 experts vous répondent

Vous aimez ce format : un expert, trois questions ? Retrouvez une compilation de "Questions de Nature" dans le hors-série numéro 19. Commandez cet ouvrage sur : www.bfcnature.fr, à contact@bfcnature.fr ou au 03 86 76 07 36.



► Partenariat

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association fédératrice Bourgogne Franche-Comté Nature, association rassemblant 31 structures ayant trait à la biodiversité. Une coopération nécessaire afin de mieux « transmettre pour préserver ».

► Crédits

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne-Franche-Comté Nature et directeur de la SHNA-OFAB.
Illustration : Daniel Alexandre.
Rédaction : Alice Despinoy avec la collaboration de François-Xavier Dechaume-Moncharmont